

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[135. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

135. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Littérature \(Politique\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4400, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

135 Val Richer, Mardi 30 oct. 1855

Je vous trouve trop sévère pour cette préface, même à part votre dissidence. Il est vrai que trois lectures c'est beaucoup. Les mérites de tout ce que fait Thiers sont

de ceux qui frappent et plaisent au premier coup d'oeil ; il ne faut pas y regarder trop avant, ni trop souvent, ni de trop près. On peut dire de ses livres en mettant lecteurs pour mortels, ce que Voltaire dit de la vie :

Glissez mortels n'appuyez pas. Mais cela dit, il ne faut pas oublier la première impression qu'on a reçue, car elle a beaucoup de vrai.

Les prédictions que vous m'envoyez pour le printemps prochain ne m'étonnent pas ; c'est la conséquence naturelle, nécessaire forcée de la politique qui a fait entreprendre cette guerre et qu'on a proclamée en l'entre prenant. Il n'y a de sensé et de pratique que la paix ou la conquête ; quand on ne veut ni l'une ni l'autre, comment en finira-t-on et quand aura-t-on fait ce qu'on veut ?

Je ne comprends pas qu'on hésite à détruire radicalement Sébastopol ; à moins qu'on ne veuille s'y établir et le garder contre vous comme on a garde Gibraltar toute l'Espagne et la France. La destruction de Sébastopol est le sine qua non de la destitution de la Crimée.

L'article du Times sur la guerre d'Asie me paraît significatif. La aussi, on fera au printemps, quelque grand effort.

Le Moniteur a payé hier au Duc de Brabant le prix de son voyage. Je souhaite que maintenant la Belgique reste et soit laissée tranquille dans sa neutralité.

Onze heures

Absolument rien dans les journaux. Lord Lansdowne ne me surprend pas. Moins sérieux, qu'il n'en a l'air. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 135. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6880>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

135

4400

Val Thiers - Mardi 30 Oct 1855

Je vous trouve trop sévère pour cette préface, même à part votre dissidence. Si tel vrai que trois lectures en sont beaucoup. Le mérite de tout ce que fait Thiers pour de ceux qui frappent et plairont au premier coup d'œil; il ne faut pas y regarder trop avant, ni trop souvent, ni de trop près. On peut dire de ses livres, en mettant lecteurs pour morts, ce que Voltaire dit de la vie:

Sils soq, morts, n'appuyez pas.
Mais, cela dit, il ne faut pas oublier la première impression qu'on a reçue, car elle a beaucoup de vrai.

Les predictions que vous m'envoyez pour le printemps prochain ne métamorphosent pas; c'est la conséquence naturelle, nécessaire, forcée, de la politique qui a fait entreprendre

cette guerre et qu'on a proclamé en l'entre-
pris. Il n'y a de sens et de pratique
que la paix ou la conquête ; quand on ne
veut ni l'une ni l'autre, comment on
finira-t-on et quand aurra-t-on fait
ce qu'on veut ?

Je me comprends, pas, qu'on hésite à
atteindre radicalement Sébastopol ; à moins
qu'on ne veuille s'y établir et le garder
contre nous comme on a gardé Gibraltar
contre l'Espagne et la France, la destruction
de Sébastopol ou le Siné qui non sera la
détitution de la Crimée.

L'article du Time sur la guerre d'Asie
me parut significatif. Là aussi, on fait,
au présent, quelque grand effort.

Le Moniteur a payé hier au duc de
Brabant le prix de son voyage. Je souhaite
que maintenant la Belgique reste et soit
laissée tranquille dans sa neutralité.

Onze heures

Aujourd'hui dans les journaux. Lord
Lansdowne ne me surprit pas. Rogné, offensé
quit nos îles. Adieu, Adieu.

4401

136. / Paris le 31 octobre 1855
Mercredi.

Baudot reçut un voisin très
plein de sens et de vues. c'est
un homme important en
Allemagne. il se voit très
guiller et curieux de la question.
il voit assez que l'antidote
en longera par. il est très
content de son audience
aujourd'hui l'empereur, et tout
ce qu'on lui a promis de faire,
et de tout ce que l'empereur
lui a dit. il écrit aujourd'hui
à St. Louis.

j'ai rencontré hier chez mon
ami content de constater
particulièrement à la paix.